

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 9 DE SETIEMBRE DE 1812.

San Geronio Martir. Las 2. H. están en la Iglesia de Jerusalem; se reserva las cinco y media de la tarde.

LETTRE AU REDACTEUR.

Monsieur le Rédacteur: Pardonnez, je vous prie, si j'ose vous dire que le mois passé vous eûtes une distraction remarquable. Comment avez-vous fait pour ne pas nous parler encore de l'affaire qui eut lieu à Bornos entre Ballesteros et le général Controux? Ne l'avez-vous pas vue sur les journaux insurgés? N'avez-vous pas lu aussi ce qu'en disent les français? Pourquoi donc gardez-vous le silence? Croiriez-vous que les français ont été mis en déroute? bien au contraire; mais votre silence ressemble à celui des insurgés sur l'affaire de Castella.

Courage, ami; feuillotez les papiers, et parlez-nous un peu de l'affaire de Bornos. Rabattez surtout la fierté de Ballesteros qui a été vaincu, de qui l'on peut dire comme du coq de Moron; qu'il est resté sans plumes sans qu'il ait cessé de chanter.

Pardon de l'avis; s'il produit quelque bon effet, je prendrai quelquefois la liberté de vous en donner, lorsque je m'apercevrai de quelques distractions.

En attendant disposez de votre serviteur,
Barcelone, le 30 août 1812.

Le donneur d'avis aux distraits.

REPONSE.

Mr. le Donneur d'avis: je vous répondrai, tout en m'adressant au public. J'avoue ma distraction; mais je vais réparer ma faute, en parlant de cette affaire. Nous savons que Ballesteros est le fléau des andalous. Tapi sous le canon de Gibraltar, il ne sort que pour faire quelques courses comme les Maures; et quoiqu'il soit toujours froissé, ses sorties et ses retraites n'en causent pas moins des vexations et des vols continuels. Sous le prétexte d'ôter aux français le moyen de subsister, il détruit ou emporte tout; et c'est toujours la partie de l'Andalousie par où il passe qui reçoit le mal. Heureusement qu'il n'en parcourt pas beaucoup, car ce voleur a soin de ne jamais perdre de vue Gibraltar.

Néanmoins cet homme se pare du titre de

CARTA AL REDACTOR.

Muy Sr. mio: Aunque usted perdone, he de decirle que en el mes anterior padeció una notable distraccion. ¿Como diantres no nos ha hablado usted aun de la accion habida en Bornos entre Ballesteros y el general Controux? ¿No la ha encontrado usted en los papeles insurreccionales? ¿No ha visto usted lo que dicen los franceses? En que consiste pues que usted calle? Da usted acaso por derrotados a los franceses? Muy lexos de ello. Sin embargo su silencio parece igual al de los insurgentes sobre lo de Castella.

Animo, amigo: revuelva usted papeles, y diganos algo de la accion de Bornos. Sobre todo rebata usted la altanería del derrotado Ballesteros, de quien se puede decir que quedó como el gallo de moron, sin pluma y cacareando.

Agradezcame Vm. el aviso, y si produce algun efecto me tomaré la libertad de avisarle siempre que le advierta algunas distracciones clásicas.

En el interin mande a su seguro servidor,
Barcelona y agosto 30 de 1812.

El Avisador de los distraídos.

RESPUESTA.

Sr. Avisador: Con usted y con el público todo hablaré al mismo tiempo. Confieso que me habia distraído, pero con hablar ahora de lo que callé, se emienda la falta. Por lo que sabemos, el Sr. Ballesteros es el azote de los andaluces. Apoyado baxo el canon de Gibraltar, sale solo para hacer correrías a lo moro; y aunque casi siempre queda escarmentado, son sus salidas y sus retiradas una continuacion de robos y vexaciones. Todo lo destruye baxo el pretexto de quitar a los franceses los medios de subsistir; y el daño mas inmediato y seguro lo recibe la parte de Andalucia que él pisa. Gracias a Dios que por fortuna es poca; pues ese saltador jamas pierde de vista el apoyo de Gibraltar.

Se nombra quando menos ese hombre el Ca-

capitaine général des quatre royaumes d'Andalousie. Cela seul nous donnera une idée de sa fanfaronnerie. Il devrait nous dire qu'elle a été pendant deux ans la capitale de son commandement. Là où cet homme jusqu'à présent le plus monté, c'est à Tarifa, à peu de distance de Gibraltar. Tout le reste ne vaut pas la peine d'en parler. Ses rapports ne sont que des bravades, comme nous allons le voir.

NOTICIERO ANTROPOPHAGE DE VICH.

» *Cádiz, 8 juin.* — Le chef de l'état major général a reçu aujourd'hui un rapport du général en chef du 4.^e corps d'armée, qui est ainsi conçu :

Excellence : je m'empresse de vous faire part de la bataille sanglante que je soutins hier dans les champs de Bornos avec la plus grande partie des troupes que je commande. Un accident imprévu m'a privé de la gloire d'une victoire complète, dans une action peut-être la plus acharnée de part et d'autre depuis notre révolution. J'ai beaucoup de blessés ; pas un seul ne l'a été à l'arme blanche, malgré que nous nous soyons battus de toutes les manières. Je ne crois pas que les français aient eu une perte moindre, car ils n'osèrent pas envoyer une seule reconnaissance sur le Guadalete, pour essayer de m'incommoder dans la retraite. Je les attends dans ma position, entièrement résolu à périr avec les miens plutôt que d'abandonner un seul de mes blessés, que je ne puis cependant transporter que très-difficilement, faute de moyens qu'on ne peut se procurer dans ce pays.

J'enverrai à V. Exc. les détails de cette action, comme j'ai fait par ci devant, déclarant également à V. Exc. l'objet important que je me proposais dans cette journée, afin que vous daigniez mettre le tout sous les yeux de S. A. — Que Dieu vous conserve long temps. Au quartier général Dasea Ruiz, le 2 juin 1812 *François Ballesteros.* — A. S. Exc. le chef d'état major général »

Confrontons maintenant ce rapport avec celui qui est sur le journal de l'empire, article d'Angleterre.

ANGLETERRE.

Londres, le 14 juillet.

Copie d'une lettre officielle adressée par un officier de l'état-major au général Ballesteros au chef de l'état-major général.

« Excellence, le 13 mai, à trois heures après midi, la première et la troisième division par-

tinan general de los quatro reynos de Andalucía. Esto sólo bastará para que nos formemos una idea de quan fanfaron es. Que nos diga qual ha sido durante dos años la capital de su generalato. Donde ese hombre se ha hecho mas fuerte hasta ahora es en Tarifa, à poca legua de Gibraltar. Lo demas ha sido siempre para el *hosteria de puerta cerrada.* Sus partes no respalan mas que baladronadas. Vamos à verlo.

NOTICIERO ANTROPOPHAGE DE VICH.

Cádiz, 8 de junio. — El gefe de Estado mayor general acaba de recibir en este dia, del general en gefe del 4.^o ejército, el parte que à la letra dice asi :

» Excmo. Sr. : Me apresuro à participar à V. E. la sangrienta batalla que con la mayor parte de las tropas de mi mando, he sostenido en el dia de ayer en los campos de Bornos. En esta accion, acaso la mas empeñada por una y otra parte desde el principio de nuestra revolucion, me ha privado de la gloria de una completa victoria un incidente inesperado. Estoy lleno de heridos, entre los quales ninguno lo ha sido de estocada ni cuchillada, à pesar de haber jugado todas las armas : no es sea menor la perdida de los franceses, quienes no se atrevieron à avanzar ni una sola guerrilla sobre el Guadalete, para incomodarme en la retirada. Los aguardo en posicion resuelto à perecer primero con mis tropas, que abandonar ni un solo de mis heridos, cuyo transporte me es sin embargo sumamente embarazoso, por la falta absoluta de recursos con que me hallo por no haberlos en el país.

» Remitiré à V. E. los detalles de esta accion, como lo he verificado en las anteriores, manifestando igualmente à V. E. el importante objeto que me propuso en esta jornada, para que todo se sirva V. E. elevarlo à conocimiento de S. A. — Dios guarde à V. E. muchos años. Quartel general en el campo de Dasea Ruiz 2 de junio de 1812. — Excmo. Sr. — *Francisco Ballesteros.* — Excmo. Sr. gefe del Estado mayor general.

Comprobemos ahora esta relacion con la que está en el diario del Imperio en el artículo de Londres.

INGLATERRE.

Londres 14 de julio.

Copia de una carta de oficio dirigida al gefe del estado mayor general, por un oficial del estado mayor del general Ballesteros.

» Excmo. Sr. : à los 13 de mayo à las tres de la tarde, la primera, y la tercera division sa-

tirèrent du camp, se dirigeant sur le Guadalete. Hier, à six heures du matin : elles commencèrent à attaquer sur les hauteurs qui commandent Bornos, la division du général Conroux, qui s'y étoit fortifiée, et qui étoit défendue par sept pièces d'artillerie; nous eûmes d'abord du succès, et nous prîmes une pièce de canon; mais à neuf heures cette pièce fut reprise ainsi qu'une autre, et nos divisions repassèrent le Guadalete sous la protection de plusieurs charges de notre cavalerie.

» Cette affaire est une des plus sanglantes de la guerre actuelle : nos forces consistoient en 6000 hommes, et notre perte s'élève à 1500, dont plus des deux tiers ont été tués ou blessés, entr'autres un grand nombre de chefs et de bons officiers, le brave adjudant et brigadier don Thomas l'ascal est au nombre des morts. Les troupes se battirent avec beaucoup d'enthousiasme; néanmoins la retraite ne se fit pas en bon ordre.

» L'armée vient d'être passée en revue; et quoi qu'elle soit presque sans officiers, je puis assurer V. Exc. que son courage n'est pas abattu. Depuis le général en chef jusqu'aux chefs des corps, il est peu d'officiers qui ne porte sur soi quelques marques honorables de cette affaire, dont je transmettrai le plus tôt possible les détails à V. Exc., ainsi qu'un état de notre perte.

Signé le major de Ruiz, et F. Ferraz.

2 juin 1812.

De tout ce que nous venons de voir, il résulte que Ballesteros a été complètement mis en déroute; et que malgré toutes ses charlataneries, il l'avoue lui-même. Que nous diront donc ces gens lorsqu'une affaire sera douteuse, s'ils élèvent tant la voix après avoir été battus? Ballesteros connut que le résultat de cette affaire devait être su de tous les andalous. Mais comme les français ne passèrent pas le Guadalete, satisfaits de la déroute de Ballesteros, ou parce que cela ne devait pas convenir à leurs plans, le chef des insurgés prend pied là dessus, et pour rendre son Don Quichotisme complet, il adresse aux Andalous la Proclamation suivante.

(La suite à demain.)

liéron del campo, dirigiéndose al Guadalete. Ayer à las seis de la mañana empezaron à atacar sobre las alturas que dominan à Bornos à la division Conroux, que se habia fortificado allà; y que estaba defendida con siete piezas de artilleria. Al principio tuvimos algun éxito, y cogimos un cañon; pero à las nueve fué tomado otra vez, como igualmente otra, y nuestras divisiones volvieron à pasar el Guadalete, protegidas por varias cargas de nuestra caballeria.

» Esta accion es una de las mas sangrientas de la guerra actual : nuestras fuerzas consistian en 6000 hombres, y nuestra pérdida asciende à 1500; de los quales las dos terceras partes son muertos ó heridos, habiendo entre ellos un gran número de gefes y de buenos oficiales. Entre los muertos se halla el valiente ayudante y brigadier D. Tomas Pascal. Las tropas se batieron con mucho entusiasmo; sin embargo la retirada no se hizo en buen orden.

» Se ha pasado revista al ejército; y aunque está casi sin oficiales, puedo asegurar à V. E. que su valor no ha decaído. Desde el general en gefe, hasta los gefes de las tropas, pocos oficiales hay que no traygan sobre ellos alguna señales honoríficas de esta accion, de la qual remitiré à V. E. los pormenores con la mayor prontitud que sea posible, como tambien el estado de nuestra pérdida.

Firmado: el major De Ruiz, y F. Ferraz.

2 de junio 1812.

De todo lo antecedentemente visto resulta que Ballesteros fué completamente derrotado; y que à pesar de su charlataneria lo confiesa el mismo. ¿Qué no dirán esas gentes quando las acciones sean indecisas, si tanto blasonan quando son batidos? Ballesteros, conoció que el resultado de la accion de Bornos debia ser conocida de todos los Andaluces; y como los franceses no pasaron el Guadalete, satisfechos de la derrota en que habian puesto à Ballesteros, y porque no debia de convenir à sus planes; se agarró de esto el gefe insurgente, y para completar su quixotismo dirige à los Andaluces la siguiente proclama.

[Se concluirá.]

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Les Contribuables des 1.^{er}, 2.^o et 3.^e quartiers sont prévenus qu'à compter du 9 de ce mois les bureaux de perception du Sr. Nouguier, chargé de l'arrondissement du Nord-est de la ville de Barcelone, seront dans la maison Planas, n.^o

Los contribuyentes de los cuarteles n.^o 1.^o, 2.^o y 3.^o, quedan prevenidos que desde el 9 de este mes el despacho del recaudador, Sr. Nouguier, encargado de la receta del distrito del Nord-Occidente de la ciudad de Barcelona, serán

21, située à la rue del Asalto, et comme par le passé ouverts depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après-midi.

Le public est prévenu que sur l'avis du conseil de l'hôtel des Monnaies, cet établissement vient d'être autorisé à acquérir, à dater du mardi 8 septembre, les matières d'or au prix ci après,

trasladados en la casa del Sr. Planas, calle de Asalto, n.º 21, y como ántes se abrirán desde las ocho de la mañana hasta la una de la tarde,

Se previene al público que según el parecer del consejo de la casa Moneda, dicho establecimiento queda autorizado á comprar, desde el día 8 de setiembre el Oro al precio que va siguiendo.

A SABER.

Título del Oro.

Precio que dará la casa Moneda.

PESETAS.

à 14 karats	.	.	.	90
23	.	.	.	85 67
22	.	.	.	81 45
21	.	.	.	77 22
20	.	.	.	73
19	.	.	.	69
18	.	.	.	65
17	.	.	.	61
16	.	.	.	57
15	.	.	.	53 45
14	.	.	.	50
13	.	.	.	46 45
12	.	.	.	43

Barcelone, 7 septembre 1812.

L'Auditeur au conseil d'Etat directeur de l'hôtel des Monnaies, — Signé H. DE CINTRE.

Il sera procédé le neuf septembre en la chancellerie du consulat de France, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, à la vente et adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, 1.º de 7 barriques de cacao, pesant ensemble environ 45 quintaux, à livrer dans Tarragone, soumis aux droits de douanes de 25 pour 100; 2.º du bateau *la St. Joseph* ci-devant patron *Domenech* ancré dans le port de Tarragone. Le tout conformément aux échantillons des marchandises et inventaire du bâtiment, étant ici en chancellerie du consulat, aux conditions ordinaires des ventes d'effets provenant des prises.

El día 9 de setiembre, se procederá en la chancillería del consulado de Francia, desde las 11 de la mañana hasta la una de la tarde, à la venta y adjudicacion, al mayor postor, 1.º de 7 barricas de cacao, del peso juntas de acerca 45 quintales, para ser libradas en Tarragona y sujetas à los derechos de Aduana de 25 por 100; 2.º del batel *San José*, ántes patron *Domenech*, anclado en el puerto de Tarragona. Todo conforme à las muestras de las mercaderías, y el inventario del batel, que están en chancillería del consulado, y à las condiciones ordinarias de las ventas de efectos procedentes de presas.

Le public est prévenu qu'à compter d'aujourd'hui, le Bureau de l'Enregistrement et des Domaines est transféré à l'hôtel de la Direction desdits droits et revenus, rue Canuda, maison Sabasona, n.º 32.

Se previene al público que desde hoy la oficina del Registramiento y de los Dominios, se ha trasladado en la Direccion de dichos réditos casa Sabasona, calle de la Canuda, n.º 32.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las sies y media, la comedia *El Hombre convencido à la razon y Mager prudente*, tonadilla *la Paya y los Cazadores*, el saynete *la Alcarreña*.

VERS A LA NOUVELLE ACTRICE, Mlle LAVIGNE.

Nos vœux sont exaucés : une nymphe jolie
Vient embellir la scène et combler nos desirs :
Ouvrage de Vénus, d'Eutherpe et de Thalie,
Quelle gloire pour elle, et pour nous quels plaisirs.

Enchaînés sur ses pas, que les amours fidelles,
Ceignent son jeune front des plus brillantes fleurs ;
Qu'elle en pare son sein, qu'elle fasse, comme elles,
Le charme de nos yeux et celui de nos cœurs.